Aménagement familial d'un bilinguisme « natif » franco-roumain

Felicia DUMAS*

Key-words: *native bilingualism, native tongues, mixed couple, familial language acqusition, building bilingualism and biliteracy*

1. Liminaire

Nous nous proposons d'étudier ici le processus de transmission des langues familiales par un couple mixte à son enfant et d'aménagement d'un bilinguisme « natif »[1] franco-roumain de celui-ci en milieu monolingue roumain.

Nous travaillerons sur un corpus de données enregistrées par nous-même auprès de notre propre enfant, selon les exigences de la méthode ethnographique (Anadón 2007), surtout sur des fiches datées, mais aussi avec une caméra vidéo. En faisant partie de la vie de l'enfant étudié, nous avons pu l'observer en permanence, dans des situations de la vie de tous les jours, en tant que linguiste-chercheur, sans que l'enfant ait le sentiment d'être suivi tout le temps, mis sous la loupe. De ce point de vue, il s'agit d'une approche « naturaliste ». Les fiches datées surprennent notamment les interférences produites par l'enfant bilingue, que nous appellerons par la suite E., entre ses deux codes linguistiques, de 4 à 7 ans. D'autres données ont été enregistrées dans un journal daté d'observations diverses, linguistiques et culturelles, ainsi que dans plusieurs journaux des vacances passées en France (depuis 2006, lorsque l'enfant avait 5 ans, et jusqu'à présent), qui comprennent des observations détaillées de sa pratique bilingue, en milieu français. Font aussi partie de notre corpus quelques scènes de la vie familiale (des anniversaires et des séjours à la mer) enregistrées avec une caméra vidéo, et trois entretiens directifs menés avec l'enfant (en 2010, 2011 et en 2012), sur sa pratique et sa biographie langagières, dans des cadres sociaux valorisants, en milieu roumain, enregistrés sur des fiches datées.

Nous étudions les stratégies de transmission/acquisition des deux langues familiales, le roumain et le français, à travers quelques étapes de manifestation et d'évolution du bilinguisme précoce simultané de l'enfant (Abdelilah-Bauer 2006, Niklas-Salminen 2011), qui concernent les parents-« transmetteurs » et l'enfant-« receveur », constructeur de son propre bilinguisme. La première est une étape de transmission (réfléchie) des langues familiales par les deux parents, à laquelle

* Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iasi, Roumanie.

[1] Nous empruntons le déterminant à Gabrielle Varro (2004), pour qualifier une situation de bilinguisme de naissance, précoce, simultané.

„Philologica Jassyensia", An X, Nr. 1 (19), 2014, p. 159–169.

BDD-A6650 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:57:45 UTC)

correspond une étape d'acquisition de celles-ci par l'enfant. Elle représente en même temps une étape de construction du bilinguisme précoce simultané franco-roumain de cet enfant par les parents (à travers la mise en place d'un ensemble de stratégies familiales, de type linguistique et culturel), à laquelle correspond également une étape de construction, dans le sens de manifestation et de prise de conscience par l'enfant de son bilinguisme et de son biculturalisme. Une autre étape, d'aménagement linguistique favorable et raisonné, par les parents, de la manifestation du bilinguisme équilibré de l'enfant (doublé de la construction d'une bilittératie), a comme équivalent chez l'enfant, le maintien équilibré de son bilinguisme « natif ».

L'analyse prend en compte plusieurs facteurs fondamentaux de ces processus, dont : les conditions internes et externes de transmission des langues familiales et de construction du bilinguisme « natif » équilibré de l'enfant, les enjeux de cette entreprise familiale, les acteurs concernés et leurs pratiques langagières. Elle met aussi en évidence une évolution de l'enfant bilingue, d'une posture passive, d'initié, en une posture active, de co-participant et finalement, de meneur de jeu de sa propre pratique bilinguale et d'ordonnateur des pratiques bilingues familiales, entraînant également une modification de la posture des parents.

Il s'agit donc d'une étude clinique qui avance étape par étape, depuis la naissance jusqu'à l'âge de 13 ans[2], d'un bilinguisme aménagé par les attitudes et les stratégies parentales, et de l'évolution à travers le temps des postures des parents comme de l'enfant.

2. La transmission simultanée des deux langues « maternelles »

Nous comprenons ici le concept de bilinguisme « natif » dans deux acceptions : tout d'abord d'acquisition des deux langues par l'enfant né dans un couple mixte dès sa naissance, de manière égale, paritaire (Ronjat 1913), grâce à leur transmission familiale réfléchie, selon le principe de la personne de référence[3] ; et en même temps, l'évolution du bilinguisme équilibré de cet enfant vers un bilinguisme « comme langue maternelle » (Swain 1972), qui le fait se revendiquer de manière « égale » des deux langues et des deux cultures dans lesquelles il a été élevé et il grandit. De manière égale veut dire, comme nous le montrerons par la suite, à la fois, en même temps et de la même façon.

Dans le cas précis que nous étudierons ici, la transmission des deux langues familiales, le roumain (langue de la mère) et le français (langue du père), a été faite par les deux parents, désireux et soucieux d'élever leur enfant dans leurs deux langues, supports d'expression de leur héritage culturel, et co-présentes dans la vie de tous les jours de leur couple « mixte ». Du point de vue linguistique, le déterminant *mixte* fait référence ici à la cohabitation de deux langues distinctes, les langues premières ou maternelles des deux parents, de nationalités différentes. Dans notre cas, il s'agit de deux langues que les parents se partagent aussi, en toute connivence, la mère roumaine étant bilingue (équilibrée, enseignante de français), et le père français ayant de très bonnes compétences de roumain (au niveau d'un

[2] L'âge actuel de l'enfant bilingue.
[3] Ou le principe un maître/une langue, appelé aussi principe Ronjat-Grammond.

BDD-A6650 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:57:45 UTC)

bilinguisme dominant, du côté du français). Toutefois, la langue de communication des deux parents entre eux est le français. Du point de vue sociologique, leur couple mixte se définit comme étant composé d'un Français et d'une étrangère, ou bien, puisqu'ils vivent en Roumanie, d'une Roumaine et d'un étranger, qui appartient cependant à un pays qui jouit d'une représentation culturelle très valorisante parmi les Roumains, grâce à une longue tradition francophone et francophile (Dumas 2012b).

Dès la naissance de l'enfant, les parents lui ont parlé, chacun, exclusivement dans sa langue maternelle, de façon naturelle[4], tout en communiquant entre eux (y compris en présence de l'enfant), comme nous l'avons déjà dit, en langue française, langue du père, établi en Roumanie, à Iasi, ancienne capitale historique de la région la plus francophone de la Roumanie (Dumas 2009). Les couples mixtes installés en Roumanie sont plutôt rares; en principe, les Roumains et surtout les Roumaines qui épousent des étrangers les suivent dans leur pays d'origine, où le niveau de vie est généralement supérieur. Représentant donc un cas hors-normes, le couple mixte franco-roumain qui nous intéresse dans ce travail est sujet de représentations, en général plutôt valorisantes, même si surprenantes, à cause du choix du conjoint français d'avoir voulu vivre en Roumanie, malgré tous les problèmes économiques de ce pays européen.

La décision des deux parents d'élever leur enfant dans un bilinguisme natif n'a été trop surprenante ni pour leur contexte familial immédiat, à cause notamment de la distance qui les sépare de leurs familles, ni pour leur contexte socio-professionnel ou leur environnement amical, plutôt curieux du résultat de cette initiative et « amusé » par les interférences produites entre les deux langues par l'enfant bilingue avant l'âge de 7 ans. Leur politique familiale a été dès le début la transmission réfléchie des deux langues dont ils étaient porteurs à leur enfant ; le déterminant « réfléchie » veut dire ici le fait de respecter le principe de la personne de référence lors de la communication avec l'enfant, comme nous l'avons déjà dit. Autrement, cette transmission s'est faite naturellement, les deux parents élevant leur enfant dans leurs deux langues et dans leurs deux cultures, d'une façon qui leur a semblé à eux, normale. C'est aussi dans cette normalité, la leur, que se retrouve leur « réflexion » en matière de transmission linguistique, car pour eux, c'était la seule manière envisageable d'élever « leur enfant de couple mixte », fondé par deux langues[5] et deux cultures différentes. Au niveau de ce processus, les deux parents ont joué un rôle actif, l'enfant adoptant surtout une posture passive, d'imprégnation, d'absorption des deux langues auxquelles il a été exposé, dont il a fait ainsi une acquisition simultanée et paritaire, en milieu familial, donc affectif, en tant que langues maternelles.

Même si nous savons qu'à l'heure actuelle la notion de « langue maternelle » est plus ou moins remise en question dans certains travaux et remplacée par d'autres syntagmes conceptuels comme celui de « langue première », par exemple, nous nous y accrochons, notamment pour ces cas de bilinguisme natif, à cause des fortes représentations identitaires dont elle jouit auprès des locuteurs caractérisés par ce

[4] *Naturelle* veut dire ici le fait que les parents ont considéré que c'était tout à fait « normal » (du point de vue de leur logique, donc de leur propre « normalité ») de parler chacun avec l'enfant dans sa propre langue maternelle, et non pas dans une autre.

[5] Qui ne se trouvaient et ne se trouvent toujours pas dans un rapport dominant/dominé.

BDD-A6650 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:57:45 UTC)

type de bilinguisme, quel que soit leur âge[6]. Nous avons enregistré, lors d'une série de trois entretiens directifs menés avec E., quelques représentations personnelles qu'il s'est construites à l'égard de ses deux langues maternelles. Il s'agit d'entretiens qui se sont déroulés en 2010, 2011 et en 2012, sur sa pratique et sa biographie langagières, dans des cadres sociaux valorisants, en milieu roumain, enregistrés sur des fiches datées. Nous devons préciser le fait que, dès qu'il a commencé à prendre conscience de son bilinguisme, nous l'avons encouragé à se bâtir une réflexion métalinguistique sur sa pratique bilinguale. Depuis l'âge de quatre ans et demi, il sait qu'il est bilingue, parce qu'il parle deux langues différentes depuis qu'il est né, et c'est le terme précis qu'il utilise pour son autodésignation (Duchêne 2000 : 104)[7]. Afin de le stimuler, en le valorisant, pour le maintien équilibré de son bilinguisme natif, nous l'invitons une fois par an en séminaire de plurilinguisme et didactique des langues[8], afin de discuter avec les étudiantes roumaines du Master qui encadre ce séminaire, sur ses compétences bilingues, sur sa pratique et son imaginaire linguistique[9]. Lors de ces rencontres, E. est interrogé par les étudiantes sur ces types de sujets. Voici la réponse donnée en 2011 à une question qui portait sur sa(es) langue(s) maternelle(s) et son appartenance culturelle, dans ce type de cadre social valorisant pour lui[10] :

> L'enfant se présente : Je m'appelle E., je suis bilingue et j'ai deux langues maternelles.
> Étudiante en master *:* Qu'est-ce que tu comprends par langue maternelle ?
> E. : La langue maternelle, c'est la langue de mon pays ; comme j'ai deux pays, j'ai aussi deux langues maternelles.
> Étudiante: Tu te sens plutôt Roumain ou plutôt Français ?
> E. : Les deux.
> Étudiante: Pourquoi ?
> E. : Parce que je suis bilingue depuis que je suis né [11].

On remarque donc le fait qu'il se définit de façon identitaire en regroupant langue(s) et pays, deux « ingrédients » fondamentaux qui se retrouvent en général à la base de toute construction et représentation identitaires. Il s'agit d'une réflexion et d'une opinion personnelles et assez spontanées; E. inclut de façon explicite la dimension géographique-territoriale dans sa définition identitaire, en tant que milieu

[6] Voir, entre autre témoignages d'adultes célèbres, celui du linguiste australien Stephen Wurm, mentionné par Anna Lietti dans son passionnant livre-plaidoyer pour l'éducation bilingue : p. 104.

[7] Tel qu'il l'affirme lors d'un de ses entretiens, enregistré en mars 2011, lorsqu'il était âgé de 9 ans et demi: « Je suis bilingue et j'ai deux langues maternelles ».

[8] Le volet pratique du cours théorique à ce sujet que nous dispensons en Faculté des Lettres, en Master I.

[9] Nous comprenons ici ce concept dans l'acception qui lui a été donnée par Anne-Marie Houdebine, comme « le rapport du sujet à la langue », l'ensemble des représentation qu'un locuteur se fait à l'égard de la langue qu'il parle, ses commentaires à l'égard de l'usage de cette langue : Houdebine-Gravaud 1998: 12.

[10] Puisqu'il lui offre la possibilité d'un affichage social de son bilinguisme et de son biculturalisme, leur assurant une visibilité « extérieure » au cadre restreint, de la famille.

[11] Témoignage du mois de mars 2011, lorsque l'enfant était âgé de neuf ans et demi. Il est vrai que ses parents lui ont toujours dit qu'il était bilingue depuis sa naissance, puisqu'il parlait deux langues depuis qu'il était né. Néanmoins, ils ne lui ont pas appris de façon explicite comment répondre à ce type de questions.

BDD-A6650 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:57:45 UTC)

linguistique et cadre de vie, endroit à la fois sécurisant et affectif pour son affichage identitaire, ou bien, en d'autres termes, en tant que vécu culturel. Il n'hésite nullement à l'affirmer, en insistant sur les deux « côtés » de son identité, qu'il met en relation causale d'interdépendance avec sa pratique bilinguale précoce et simultanée, depuis sa naissance dans l'un de ses deux pays, la Roumanie. Autrement dit, à la question classique et basique du « plutôt-plutôt », l'enfant bilingue répond par une synthèse personnelle du « et l'un, et l'autre » : « les deux ».

3. L'aménagement familial du bilinguisme natif de l'enfant franco-roumain

Auto-désigné ainsi, de façon implicite (mais aussi explicite, dans un autre entretien), comme franco-roumain[12], E. a « subi » donc, durant les premières années de son enfance, une immersion dans les deux langues familiales, plutôt passive, qui s'est transformée petit à petit, en une intervention active de sa part au niveau de la construction de son bilinguisme natif, de son maintien équilibré dans les deux langues, ainsi qu'au niveau de la construction de sa bilittératie. Ceci a été rendu possible par l'accompagnement de la transmission des langues d'une mise en place raisonnée de son bilinguisme en voie de construction, à travers plusieurs stratégies familiales, dont l'objectif principal a été celui de l'emploi équilibré (ou paritaire) des deux langues dans sa vie de tous les jours, à travers ses activités quotidiennes, qui supposaient également des activités culturelles. Il s'agit d'activités familiales tout à fait ordinaires, réparties ingénieusement entre les deux codes linguistiques (dans le souci d'une exploitation égale des deux langues familiales) : les lectures du soir faites exclusivement en français et par son père, afin d'équilibrer l'immersion dans les deux langues (puisque l'enfant passait plus de temps avec sa mère, en roumain, qu'avec son père, à cause de leurs charges professionnelles), le contact avec des cahiers d'activités de son âge, dans les deux langues, regarder des dessins animés pour les enfants de son âge, dans les deux langues aussi et « représentatifs » pour son âge dans les deux cultures, l'initiation à des jeux interactifs en français. À travers ces activités, les parents se proposaient aussi de compenser un peu l'absence de scolarité dans cette langue de l'enfant bilingue et d'équilibrer donc le contact prolongé avec ses deux codes linguistiques.

L'absence de scolarité en langue française risquait de représenter un facteur de déséquilibre au niveau de l'utilisation effective des deux langues maternelles par E., dans sa vie de tous les jours. Conscients de cela, les parents ont agi en « équilibreurs » de la situation, tant à l'intérieur de la famille, qu'à l'extérieur de celle-ci. C'est dans le cadre familial, que cet équilibrage a été le plus facile à mettre en place, car il dépendait d'eux en exclusivité, sollicitant leur intelligence en matière de gestion de jeux de rôles, leur disponibilité permanente et leur ingéniosité à rendre présentes en permanence les deux langues dans la vie de leur enfant. Par exemple, l'absence du père en tant qu'interlocuteur privilégié du français était compensée par des interactions « passives » avec des dessins animés ou des jeux dans cette langue,

[12] La première place occupée par le déterminant *français* n'est justifié que par l'usage de la langue de construire le composé de cette façon, et non pas dans l'autre ordre, du roumano-français.

BDD-A6650 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:57:45 UTC)

la mère lui stimulant ainsi (en toute connivence avec le père) ce que Mackey appelle des comportements linguistiques non réciproques :

> Il y a comportement linguistique non-réciproque lorsque le sujet reçoit un stimulus, sans qu'il y ait réaction linguistique apparente. [...] Cela s'applique à des formes de communication univoques comme la lecture des journaux, l'écoute de la radio, la rédaction d'un journal personnel et la prière (Mackey1976 : 417).

Nous avons étudié ailleurs les comportements linguistiques non-réciproques qui ont caractérisé les premières années de cet enfant et dont le rôle principal a été celui de mener à des acquisitions linguistiques, tout en gérant de façon équilibrée le contact avec ses deux langues maternelles. Il s'agit des comportements linguistiques non-réciproques des types suivants : 1. complets, interactifs, engendrés par l'interaction avec son jeu vidéo français préféré, Adibou; 2. à dominante visuelle, à grand impact narratif-dynamique (les rapports établis avec l'image télévisée ou enregistrée des dessins animés, ou des documentaires); 3. à dominante visuelle, à impact narratif-non dynamique (les interactions engendrées par la lecture des livres, ou des revues[13]) (Dumas 2010 : 105). L'accès à ces documents culturels a été facilité par le travail du père au Centre Culturel Français de la ville, très précisément à la médiathèque de cette institution.

En dehors de la famille, le but des stratégies familiales a été celui de le mettre en contact avec des couples français, plutôt rares à Iasi, ayant des enfants de son âge, de lui trouver donc des interlocuteurs français et des situations de communication « naturelles » en français, son autre langue maternelle, plutôt endolingues (Lüdi, Py 2002 : 142). Autrement dit, ils ont stimulé ainsi ce que W. F. Mackey appelle des comportements linguistiques réciproques de second rang[14] (Mackey 1976 : 417).

Ce type de stratégies familiales a fonctionné également dans l'autre milieu linguistique, géographique et culturel de l'enfant : la France. Le couple mixte passe onze mois par an en Roumanie et un mois en Provence, dont une semaine ou deux à la mer. Les comportements réciproques de premier rang de l'enfant bilingue, manifestés à l'égard de sa grand-mère paternelle, sont doublés alors de comportements (toujours réciproques) de second rang, manifestés par rapport à des interlocuteurs français divers, des adultes ou des enfants. Les parents l'encouragent constamment à aller à la rencontre d'autres enfants de son âge, des camarades de jeu, en lui facilitant ce type de contacts, lors des sorties sur des aires de jeux, sur la plage, dans des parcs, etc. Nous avons noté, pendant six ans, dans des journaux de vacances, différents aspects de sa pratique bilinguale enregistrés lors de plusieurs interactions naturelles, surtout avec des enfants-camarades de jeu et avec sa grand-mère paternelle, française. Nous avons pu constater ainsi que les premiers l'acceptaient linguistiquement comme un pair, très peu d'entre eux se rendant compte du fait qu'il était « étranger », à cause notamment de quelques marqueurs

[13] Les parents ont dû faire preuve d'ingéniosité pour lui trouver des livres intéressants et variés, selon ses passions, d'abord : les insectes, les roches et les cristaux, les dinosaures, etc., mais aussi de culture générale et française pour son âge, des revues et des films, des cédéroms interactifs, etc. : cf. Dumas 2013 : 223.

[14] « Il y a comportement linguistique réciproque, lorsqu'un stimulus linguistique entraîne une réaction linguistique de la part de l'individu » (Mackey 1976 : 417).

BDD-A6650 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:57:45 UTC)

prosodiques de fluence, dont le rythme de ses phrases, prononcées clairement, de façon non précipitée et dans l'intégralité des signifiants et des séquences sonores. Ayant été exposé à un français très correct, soigné, lors de son enfance, il s'en était imprégné, ce qui fait qu'il parle une langue littéraire, une variante « idéale », soutenue, au niveau du rythme et de la qualité de sa prononciation, ainsi que de la structure de ses phrases. Ou bien, si l'on veut, il parle avec « l'hypercorrection » qui caractérise souvent le parler d'un étranger (adulte) cultivé. En revanche, d'autres aspects paraverbaux (ou prosodiques) de son langage annulent cette dimension d'étrangéité de son parler en langue française : l'accent méridional, même gardois, qui caractérise sa prononciation en français[15], le *r* grasseyé « à la française » (qu'il n'a plus en roumain, l'ayant perdu vers l'âge de huit ans), auxquels s'ajoutent plusieurs éléments lexicaux régionaux ou populaires spécifiques de la région d'Alès[16], employés notamment en France et avec sa grand-mère paternelle (pour lui faire plaisir et pour se faire accepter aussi comme son petit-fils français « à part entière »), tels : « té », « vé », « peuchère ! ».

Quant à celle-ci, Française et monolingue, elle ne cesse d'être étonnée de ses compétences en français, malgré son absence de scolarité dans cette langue et le fait qu'il grandisse en milieu monolingue roumain. C'est elle l'évaluatrice constante et la plus exigeante de son bilinguisme natif, et surtout de son caractère équilibré. Chaque année, pendant les vacances d'été, l'immersion totale de l'enfant bilingue dans son autre univers linguistique et culturel est doublée d'une évaluation-validation par des locuteurs natifs, dont elle est le prototype, de ses compétences-performances bilingues en langue française. Il en est conscient d'ailleurs, puisqu'il s'imprègne, par mimétisme, de toute dimension locale de parler (notamment au niveau lexical), dont il fait part à sa mère, sa complice non-Française (mais professeure de français) et témoin valorisant de son bilinguisme équilibré. Cette forme de caméléonisme langagier est une conséquence et une expression de sa volonté de s'afficher identitairement de façon délibérée en tant que Français « authentique », même s'il ne vit pas en France, mais en Roumanie, comme son père, auquel il aime s'identifier depuis tout petit. En plus de son affichage implicite, « mixte », roumano-français. Ce qui suppose implicitement aussi, une volonté de correspondre le mieux possible à toutes ces interactions locales, sous-tendues par des évaluations implicites de ses compétences natives régionales et populaires en langue française, de la part de ses interlocuteurs.

4. L'enfant co-constructeur de son bilinguisme

L'enfant bilingue gère donc, au niveau de ses compétences en langue française (tout comme en roumain, d'ailleurs), un continuum linguistique riche et varié, qui englobe également des aspects régionaux et populaires, pianotant dans son parler bilingue sur différents registres de ses deux langues maternelles. À travers

[15] Nous avons noté dans le journal des vacances du mois d'août 2012, deux interactions « en miroir » manifestées avec sa grand-mère paternelle et, respectivement, avec sa mère : « Tu veux un Vichý ? » (un bonbon Vichy), demande-t-il à la première ; en revanche, s'adressant en roumain à sa mère, il déplace, à la roumaine, la place de l'accent du nom français du célèbre bonbon : « Vrei un Víchy ? ».

[16] Où il passe ses vacances, chez sa grand-mère paternelle française.

BDD-A6650 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:57:45 UTC)

cette gestion qui trahit une réflexion métalinguistique de sa part, il fait preuve déjà d'une évolution d'une posture passive, d'initié au bilinguisme natif, en une posture active, de meneur de jeu de sa propre pratique bilinguale. En même temps, avec la complicité des parents, à partir de l'âge de sept ans déjà, depuis la séparation totale de ses deux codes linguistiques, il est devenu, petit à petit, l'ordonnateur des pratiques bilingues familiales dans leur ensemble, entraînant également une modification de la posture des parents.

Cette complicité des parents s'exprime en termes de confiance absolue dans ses réactions bilingues, au niveau d'une liberté maximale accordée en matière d'expériences et de manifestations langagières vécues dans les deux espaces géographiques, linguistiques et culturels de l'enfant, dans « ses deux pays ». Aucun des parents n'a sanctionné les acquisitions lexicales régionales et populaires, relevant des variations diatopiques, diastratiques et diaphasiques de ses langues maternelles, et n'a essayé de lui imposer une norme unique, celle de la langue standard, considérée correcte et littéraire. C'est la raison pour laquelle, après huit ou neuf ans, l'enfant savait très bien avec quel type d'interlocuteur et dans quel type de milieu utiliser ses variations de registre, dans les deux langues, en orientant ainsi la manifestation langagière de ses interactions bilingues. De sujet bilingue construit comme tel par les stratégies familiales de ses parents, l'enfant est devenu ainsi, progressivement, le gérant actif de son bilinguisme franco-roumain et l'ordonnateur de ses interactions bilingues en général et tout spécialement, de ses interactions familiales.

Après la transmission de leur langue maternelle respective au niveau du bilinguisme natif de leur enfant, le rôle des deux parents s'est plié à son évolution et à ses besoins de se manifester et de s'afficher en toute liberté et indépendance comme personne bilingue et biculturelle. Ils ont commencé à réagir linguistiquement selon les initiatives de l'enfant bilingue, dans le code qu'il choisissait pour leurs interactions familiales. Ce fut une autre stratégie familiale d'aménagement de son bilinguisme natif. Si E. s'adresse très rarement sinon jamais en roumain à son père, en revanche, il prend souvent l'initiative de s'adresser en français à sa mère. En lui demandant lors d'un entretien directif enregistré en 2012, pourquoi il parlait en langue française à sa mère roumaine, sans aucun avertissement au préalable, et au milieu d'une interaction naturelle déroulée en roumain, en l'absence du père, il a répondu tout naturellement : « parce que cela me fait plaisir ». En parfait évaluateur des compétences bilingues en français de sa mère, il réagit comme tout locuteur bilingue par rapport à un interlocuteur du même type, dans une situation de communication endolingue, en utilisant l'une ou l'autre des deux langues qu'ils ont en commun.

5. Le bilinguisme « natif » et l'école

Vers l'âge de sept ans, en première classe primaire et en situation d'apprentissage de l'anglais en tant que LV1, l'enfant bilingue a eu la conscience de l'anormalité de l'absence de sa scolarité de sa deuxième langue maternelle, le français. Il en a parlé à ses parents et c'est lui qui a eu l'initiative d'avoir une classe en français, d'apprendre sa deuxième langue dans un cadre scolaire « officiel », sur le modèle du roumain. Ce désir que les parents ont interprété comme légitime et à

BDD-A6650 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:57:45 UTC)

importance identitaire (de nature biculturelle) a été déclenché symboliquement par l'introduction de l'anglais dans son cursus scolaire. C'est donc le contact de type institutionnel avec cette « autre » langue qui l'a poussé à revendiquer une forme de scolarité en français, sa deuxième langue maternelle, qui représentait pour lui une manière de reconnaissance sociale, d'affichage et de visibilité de celle-ci en dehors de l'univers familial, dont il avait fortement besoin pour sa construction identitaire biculturelle (Dumas 2012a : 148).

L'enfant bilingue a été donc inscrit en cours de FLE pour enfants au Centre Culturel Français de la ville de Iasi (rebaptisé à présent Institut Français de Iasi), dans une classe d'âge plus grande, d'élèves roumains qui avaient déjà commencé un apprentissage du français comme LV1, de façon à ce que ses compétences bilingues ne dépassent pas de trop les connaissances en français de ses camarades. Toutefois, à cause notamment de cette différence de niveau difficile à gérer par son enseignante et du mécontentement des autres parents d'élèves à cause de sa première place-vedette occupée dans cette classe, il n'y a plus été réinscrit pour l'année scolaire suivante. Ne voulant pas le priver de ce type d'expérience didactique, de cette forme d'école en langue française à importance identitaire extrêmement importante pour son affichage social en tant que personne bilingue et biculturelle (Dumas 2012a), les parents ont demandé à un ami enseignant de français de lui donner des cours particuliers (réguliers) de français écrit et de lecture. Fasciné par le bilinguisme équilibré de l'enfant, ce professeur aide son apprenant, de façon ingénieuse et efficace (et en toute complicité avec lui), à se bâtir une bilittératie qui accompagne son bilinguisme et qui comble symboliquement l'absence d'une scolarité en langue française.

6. Pour conclure

Depuis trois ans déjà, l'enfant bilingue apprend le français à l'école, en tant que LV2 ; toutefois, les parents n'ont pas renoncé à ses cours particuliers, qui ont lieu dans la même institution (l'Institut Français de Iasi), endroit chargé d'importance symbolique pour l'affichage identitaire biculturel de l'enfant bilingue en tant que Franco-Roumain (Dumas 2013).

Parfaitement conscients des enjeux linguistiques et identitaires de leur entreprise familiale d'élever E. dans le bilinguisme natif, paritaire et équilibré, dont l'importance culturelle et identitaire justifie leur démarche[17], les parents ont fini petit à petit par renoncer à leur rôle de meneurs de jeu, permettant à l'enfant bilingue de grandir « naturellement » et de s'épanouir au niveau de sa pratique bilinguale, en tant que Franco-Roumain déclaré et fier de l'être.

[17] Les deux parents ont toujours considéré que le fait de grandir dans deux cultures représentait un réel atout pour les personnes biculturelles, une véritable richesse et ouverture d'esprit. Voir leur enfant de couple mixte se sentir tout à fait à l'aise en France comme en Roumanie, « ses deux pays », et grandir « normalement » en s'imprégnant de ses deux cultures, leur donnait un sentiment de « devoir accompli » quant à la transmission de leur héritage et les récompensait pour leurs efforts soutenus d'aménagement de son bilinguisme précoce simultané.

BDD-A6650 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:57:45 UTC)

Bibliographie

Abdelilah-Bauer 2006 : Barbara Abdelilah-Bauer, *Le défi des enfants bilingues. Grandir et vivre en parlant plusieurs langues*, Paris, La Découverte.

Anadon 2007 : M. Anadon (dir.), *La recherche participative. Multiples regards*, Montréal, PUQ.

Duchène 2000 : Alexandre Duchène, *Les désignations de la personne bilingue : approche linguistique et discursive*, in « Tranel », 32, *Analyse conversationnelle et représentations sociales – Unité et diversité de l'image du bilinguisme*, p. 91–113.

Dumas 2010 : Felicia Dumas, *Plurilinguisme et éducation en français Réflexions théoriques et analyses de cas*, Iasi, Junimea.

Dumas 2012a : Felicia Dumas, *Bilinguisme et construction d'une identité biculturelle chez l'enfant scolarisé en milieu linguistique monolingue*, in *La construction identitaire à l'école Perspectives linguistiques et plurielles*, sous la direction de Jérémi Sauvage et Françoise Demougin, Paris, L'Harmattan, p. 141–151.

Dumas 2012b : Felicia Dumas, *La langue française et son enseignement en Roumanie : tradition, histoire et actualité*, in « Education et sociétés plurilingues », 33, décembre, p. 3–15.

Dumas 2013 : Felicia Dumas, *Le bilinguisme simultané de naissance: stratégies familiales de mise en place et de conservation en contexte scolaire monolingue*, in « Philologica Jassyensia », anul IX, nr. 1 (17), p. 221–231.

Grosjean 1993 : François Grosjean, « Le bilinguisme et le biculturalisme : essai de définition », in « Tranel », 19, p. 13–43.

Hamers, Blanc 1983 : J. Hamers et M. Blanc, *Bilingualité et bilinguisme*, Bruxelles, Mardaga.

Lietti 2006 : Anna Lietti, *Pour une éducation bilingue: Guide de survie à l'usage des petits Européens*, Paris, Payot et Rivages.

Lüdi, Py 2002 : Georges Lüdi et Bernard Py, *Être bilingue*, 2ème édition revue, Berne, Peter Lang.

Mackey 1976 : William Francis Mackey, *Bilinguisme et contact des langues*, Paris, Klincksieck.

Niklas-Salminen 2011 : A. Niklas-Salminen, *Le bilinguisme chez l'enfant Etude d'un cas de bilinguisme précoce simultané français-finnois*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.

Ronjat 1913 : Jules Ronjat, *Le développement du langage observé chez un enfant bilingue*, Paris, Champion.

Swain 1972: M. Swain, *Bilingualism as a First language*, Ph.D. dissertation, Irvine, University of California.

Varro 2004: G. Varro, « Acquired Knowledge and Burning Questions about Family Bilingualism : a new vernacular ? », in X.P. Rodriguez-Yanes, A.M. Lorenzi Suarez, F. Ramallo (éds), *Bilingualism and Education: from the Family to the School*, Frankfurt, Lincom Europa, p. 75–91.

Family Arrangement of a "Native" French-Romanian Bilingualism

In this paper I purport to look into the process by which languages are passed on in the family context from the parents of a mixed couple to their child, and the process by which a "native" bilingualism is arranged for the child in a Romanian monolingual environment. My analysis relies on the exploitation of a data basis recorded by us (the parents) around our own child, according to the criteria of the ethnographic method, recorded mainly on data cards, but also filmed with a video camera. Also part of the research corpus

BDD-A6650 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:57:45 UTC)

are some scenes of family life (anniversaries and holidays on the sea coast) recorded with the video camera and three directive interviews carried out with our own child with regards to his language biography and the practice of bilingualism, recorded on data cards. In this paper I analyse the strategies of teaching and acquiring the two languages spoken in the family, Romanian and French, along several stages of the precocious and simultaneous development of this child, and these refer both to the transmitting parents and the receiving child, who builds his own bilingualism. The first stage is one in which the child's parents build the precocious French-Romanian bilingualism, which is parallelled by a stage in which the child becomes aware of his bilingualism and biculturalism. Another stage, which is one of a favourable and well-organized linguistic arrangement conceived by the parents, which focuses on building a balanced bilingualism of the child (doubled by building biliteracy) corresponds, in this case, to the balanced maintenance of his "native" bilignualism. The analysis looks at several fundamental factors which characterize this process, namely: the internal and external conditions of transmitting familial languages and building the child's balanced "native" bilingualism, the stakes of this family endeavour, the actors involved and their language practices.

BDD-A6650 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:57:45 UTC)